

LA CRITIQUE DE LA TECHNIQUE CHEZ MARCUSE : ENTRE PESSIMISME ET OPTIMISME

FIÉ Doh Ludovic

Assistant au Département de philosophie

Université de Bouaké Côte d'Ivoire

RESUME

Au sujet de la technique, la pensée de Marcuse, à l'image de celles des Francfortois, incline vers un pessimisme. Mais le philosophe ne s'y laisse pas réduire. Tout en critiquant la technique comme instrument de domination, il révèle aussi qu'elle est un élément essentiel dans la libération des hommes pourvu qu'elle change d'orientation. Cette critique différenciée de la technique, fait de sa réflexion une pensée de référence dans la compréhension des problèmes soulevés par notre modernité techno scientifique, la question des nouvelles technologies biomédicales.

Mots-clés : Domination, Nouvelles technologies biomédicales, Optimisme, Pacification, Pessimisme, Progrès Technique, Rationalité Instrumentale, Rationalité technologique.

ABSTRACT

About technology, Marcuse thought, in the same way of Frankfurt school philosophers, inclines to pessimism. But, he doesn't let himself reduced to that pessimism. Criticizing technology as an instrument of domination, he reveals also that, it is an essential element in the liberation of people provided that it changes its orientation. This differentiated criticism of technology makes his reflection an indicated thought in the comprehension of problems raised by our technoscientific modernity, the question of new biomedical technologies.

Key words : *Domination, New biomedical technologies, Optimism, Pacification, Pessimism, Technical progress, Instrumental rationality, Technological rationality.*

INTRODUCTION

L'une des idées répandues sur la critique de la technique à l'École de Francfort, c'est celle d'un pessimisme ambiant et diffus chez les membres de cette institution. Selon les tenants de cette thèse, pour Adorno, Horkheimer et Marcuse, la technique est devenue uniquement un système de « *domination* »¹, une rationalité instrumentale négatrice de la pensée négative et cimetière des libertés individuelles. En d'autres termes, l'École met en cause la technique jusque dans la rationalité prétendument émancipatrice elle-même.

Mais à y réfléchir, à faire l'effort de pénétrer le sanctuaire de cette institution, la question que l'on se pose est celle de savoir si toute l'École est restée radicalement pessimiste. N'y a-t-il pas à l'École de Francfort une pensée de la technique ouverte, au-dessus de tout manichéisme ? Telle est la question qui va guider notre réflexion.

Notre intention est de montrer que si l'option pessimiste semble justifiée, il y a chez des penseurs tel Marcuse une approche différenciée du phénomène technique. Car, il semble bien, lorsque des francfortois à l'image de Horkheimer désespèrent de la technique, Marcuse pense qu'elle est une réponse métaphysique et pratique *possible*². Avec Marcuse, nous montrerons qu'il faut refuser une approche métonymique de la critique, perspective qui prendrait un élément de la critique pour le tout. La critique marcusienne rompt en visière avec le sectarisme et le dogmatisme critique. Si pour Marcuse tout comme pour les autres Francfortois, il n'est plus possible de parler de « *neutralité* » de la technologie, fondement des sociétés totalitaires, lieux d'absorption de l'opposition, le premier ne fait pas de fixation négatrice des possibilités techniques. Car pour lui, la liberté des hommes dépend largement des progrès techniques et scientifiques.

Il s'agira pour nous de montrer les points de convergence soutenus d'une part, par l'École de Francfort et d'autre part ceux défendus par Marcuse et qui fondent l'élément de différence induisant la spécificité de la vision marcusienne. Aussi dans une approche prospective, tenterons-nous de montrer l'exemplarité de Marcuse à l'heure des grandes questions soulevées par le progrès de la technique et le développement des connaissances en biologie et en médecine. Sur ce point, les analyses du philosophe de Francfort ne semblent pas en mesure de rendre compte de façon directe de notre « modernité » techno-scientifique sinon de façon allusive. Mais, ses préoccupations demeurent actuelles.

I- MARCUSE ET LA CRITIQUE DE LA TECHNIQUE À L' ÉCOLE DE

1- Adorno (Theodor W.) et Horkheimer (Max), « De nos jours la rationalité technique est devenue la rationalité de la domination même » in *La dialectique de la raison*, traduction de l'allemand par Eliane Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974, p. 130.

2- Haar (Michel), *L'homme unidimensionnel*, Marcuse, Paris, Hatier, 1975, pp. 45-46.

FRANCFORT : ANALOGIES

Il sera question de présenter les points de convergence soutenus d'une part, par l'École de Francfort, précisément par Horkheimer, Adorno et Habermas et d'autre part ceux défendus par Marcuse.

Selon les francfortois, dans la société sous le prisme de la rationalité technique, la raison reste essentiellement soumise au processus social. Le seul critère qui compte ici, c'est la valeur opérationnelle, son rôle dans la domination des hommes et de la nature. La raison n'est plus cette faculté et ce juge de nos actions. Elle est devenue un instrument au service du progrès technologique. Or, ce qui caractérise essentiellement l'homme, c'est la raison. Si cette dernière est devenue sans saveur, atrophiée et ratatinée, soumise au « *principe de domination (est) devenue l'idole à laquelle tout est sacrifié* »³, c'est la perte de l'homme. En effet, la raison neutralisée, ravalée à une simple caisse d'enregistrement des attitudes unidimensionnelles, n'a plus la capacité d'interroger en direction du pourquoi. Dans une société technocratique, la raison tournée en stupidité conduit à la prohibition de la pensée et à l'idolâtrie de la vie, à des idées stéréotypées. « *Le progrès menace d'anéantir le but même vers lequel il tend en principe : l'idée d'homme* »⁴.

Dans la même perspective, Marcuse affirme que « *la technologie rationalise également le manque de liberté de l'homme(..)la rationalité technologique ne met pas en cause la légitimité de la domination, elle la défend plutôt, et l'horizon instrumentaliste de la raison s'ouvre sur une société totalitaire* »⁵. C'est le lieu de la pensée et des comportements unidimensionnels. Car « *dans la mesure où ils sont liées à la réalité donnée, la pensée et le comportement expriment une fausse conscience, ils contribuent à maintenir un ordre de faits qui est faux. Et cette fausse conscience est exprimée dans un appareil technique prépondérant qui, à son tour la renouvelle* »⁶. La pensée produite par l'ordre établi est une pensée positive, conformiste. Cela dit, la négation est difficile voire impossible. Car ce qui devrait éclairer et voir la nécessité d'une existence dans une nature humanisée se trouve pris dans les rets d'une technique délirante. Contre la pensée dialectique, la raison instrumentale et/ou technologique ne peut plus appréhender le monde comme un univers historique où les faits établis sont le fait de la praxis historique. La raison, dépendante d'une technique et d'une science devenues « *idéologiques* »⁷, réductionniste participe plus à l'endoctrinement des masses qu'à

3- Horkheimer (Max), *Eclipse de la raison suivi de raison et conservation de soi*, traduction de Jacques Debouzy et Jacques Laizé, Paris, Payot, 1974, p. 113.

4- Horkheimer (Max), *Op. cit.*, p. 10.

5- Marcuse (Herbert), *L'homme unidimensionnel, essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, traduction de Monique Wittig, Paris, Minuit, 1968, p. 182.

6- Marcuse (Herbert), *Op. cit.*, p. 168.

la libération de celles-ci. Prise « *dans une structure coextensive à l'univers établi du discours et du comportement* »⁸, la raison est devenue simplement idéologique. La raison technique conduit à une pensée prisonnière de l'usage courant, vidée de toute capacité d'élévation. Productrice de la fausse réalité, elle conduit à la perte de l'homme. Car « *il n'est plus possible de faire la distinction entre l'apparence rationnelle et la réalité irrationnelle.* »⁹

Dans la logique de la critique des effets induits de la technique, un trait attirent l'attention des francfortois : la dialectique de la domination.

Il convient de noter que, la technique, dernier visage de la subjectivité, manifeste le triomphe du sujet auto-suffisant dont le désir est de se rendre « *comme maître et possesseur de la nature* »¹⁰ au sens de Descartes. Par le truchement de la technique, la nature est invitée à l'exploitation, à la présentation exacte. La nature n'est plus cette réalité qui surgit d'elle-même, mais est provoquée. « *Le dévoilement qui régit la technique moderne, dit Heidegger, est une provocation (Herausfordern) par laquelle la nature est mise en demeure de livrer une énergie qui puisse comme telle être extraite (Herausgefordert) et accumulée* »¹¹. Provoquer la nature, c'est ne pas la laisser advenir naïvement et unitilement. Ne pas laisser la nature advenir, c'est la provoquer en l'abordant d'une manière saisissable par le calcul et de la sorte qu'elle puisse servir de système d'informations. Ce qui est mis en évidence ici, c'est la nature de la technique qui consiste à vouloir conquérir. Par son canal, l'homme devient un être démiurgique. Mais, il est aussi de la nature de la technique de s'imposer à tout réel, de dominer toute réalité.

C'est dans cette logique que la domination de l'homme trouve son explication. Trait fondamental de notre culture, la technique médiatise tous les domaines de l'existence humaine. En effet, par le renversement dialectique du principe de domination, l'homme devient, comme dans une situation de choc en retour, objet de domination. La domination et la soumission de la nature par la technique se transforme en une sujétion du sujet. Car, dans la société industrielle technologique avancée, l'homme est dé-naturé par les productions, soumis au processus d'adaptation total, il est désormais pris dans l'engrenage d'une existence mimétique, rationalisée et planifiée. Les progrès techno scientifiques, au lieu d'améliorer l'être de l'homme, ne font que l'engloutir, l'avilir en

7- Habermas (Jürgen), *La technique et la science comme « idéologie »*, traduction de Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard, 1973, p. 62.

8- Marcuse (Herbert), *Op. cit.*, p. 193.

9- Marcuse (Herbert), *Op. cit.*, p. 250.

10- Descartes (René), *Discours de la méthode*, Paris, Bordas, 1984, p. 146.

11- Heidegger (Martin), *Essais et conférences*, traduction de André Preau Paris, Gallimard, 1958, p. 20.

réalité. Car « *l'histoire des efforts de l'homme pour asservir la nature est également l'histoire de l'asservissement de l'homme par l'homme* »¹².

Selon Horkheimer, dans la quête maladroite de maîtrise de la nature, l'homme lui-même tombe sous le coup de son impérialisme. Dans la société industrielle, l'homme renonce à lui-même pour se laisser guider par les productions techniques. Sous le coup du processus d'adaptation, l'homme n'a plus en vérité d'existence privée. Ainsi, la technique, au lieu d'être un instrument de libération pour l'homme, peut contribuer au contraire à son aliénation, à son avilissement. La rationalité technique étant une rationalité de la domination, elle resserre autour de l'homme, « *les mailles du système* »¹³.

Dans la même optique, à propos de la société sous l'emprise de la rationalité technologique, Marcuse affirme que « *l'originalité de notre société réside dans l'utilisation de la technologie, plutôt que de la terreur, pour obtenir la cohésion des forces sociales dans un mouvement double, un fonctionnalisme écrasant et une amélioration croissante du standard de vie* »¹⁴. La technologie permet d'instituer de nouvelles formes de contrôle moins brutales mais plus efficaces. La technologie est un outil de domination de la nature mais aussi un instrument de domination de l'homme, un instrument politique. En fait, il est devenu impossible d'exclure la technologie des mutations sociales. Précisément, il n'est plus possible de parler de neutralité de la technologie. Par la production de biens de consommation, la technologie immobilise la conscience, la rend insensible à toute nécessité de changement. Émaillée par les productions technologiques, les hommes n'éprouvent plus le désir de se libérer de l'exploitation dans un univers capitaliste soutenu par le règne de la technique. « *Le progrès technique renforce tout un système de domination et de coordination qui, à son tour, dirige et crée de formes de vie (et de pouvoir) qui semblent réconcilier avec le système les forces opposantes, et de ce fait rendre vaine toute protestation au nom des perspectives historiques, au nom de la libération de l'homme.* »¹⁵

Force de cohésion sociale, prise dans le double mouvement d'un fonctionnalisme croissant et d'une amélioration croissante du niveau de vie, la technologie est une véritable force de domination.

Ainsi, Marcuse et les autres Francfortois partagent la conviction que la technique est un instrument de domination, de l'homme et de la nature. Pour eux, dans un univers sous le prisme de la rationalité technique et technologique, la possibilité de libération de l'homme est

12- Horkheimer (Max), *Op. cit.*, p. 114.

13- Adorno (Theodor. W.) et Horkheimer (Max), *La dialectique de la raison*, traduction de Eliane Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974, p. 130.

14- Marcuse (Herbert), *Op. cit.*, p. 16.

15- Marcuse (Herbert), *Op. cit.*, p. 18.

difficile voire impossible. Mais si ces philosophes partagent une telle vision négative et négatrice de la technique, Marcuse ne semble pas s'enfermer dans un pessimisme sans fissure. Contrairement à Adorno, Horkheimer, il émet l'idée d'une possible réorientation de la technique, précisément, le vœu d'une technique nouvelle.

II- TECHNIQUE ET LIBÉRATION : VERS LA CRITIQUE DIFFÉRENCIÉE DE LA TECHNIQUE CHEZ MARCUSE

A l'endurcissement francfortois, Marcuse oppose une correction de la technique. Se gardant de tout fétichisme technologique, le philosophe pense que la technologie peut être un instrument de libération de l'homme et de la nature pourvu qu'elle dépende des fins qui sont des fins technologiques, c'est-à-dire avec un but libérateur.

Dans une interrogation révélatrice Marcuse pose la question suivante : « *est-il encore nécessaire d'expliquer que ce ne sont pas la technologie, la technique, la machine, qui exercent la domination, mais seulement la présence, dans les machines, de l'autorité des maîtres, qui en détermine le nombre, la durée d'existence, le pouvoir et la signification dans la vie des hommes, et qui décident du besoin que l'on a d'elle ?* »¹⁶. Pour Marcuse, contrairement aux appréhensions que l'on pourrait avoir, la technologie, la technique sont les agents essentiels de la libération. On ne peut envisager une libération de l'homme sans ces fondements. En effet, le progrès quantitatif, condition sine qua non de la transformation qualitative, ne peut advenir que grâce à l'exploitation libératrice de la nature par la technique. Ce projet de libération de l'homme doit se faire grâce à une direction nouvelle. « *Il faudrait que la science et la technologie modifient leur orientation et leurs objectifs actuels, il faudrait qu'elles soient reconstruites conformément à une sensibilité nouvelle - conformément aux impératifs des pulsions de vie* »¹⁷ que sont la liberté et le bonheur.

En effet, grâce à la technique, l'homme ne percevra plus le travail comme relevant de la nécessité mais du « plaisir »¹⁸, du jeu. Ainsi, la technique et le jeu doivent désormais converger. « *Le travail devient esthétique parce que la révolution ne se limite plus à l'abolition des rapports de production capitalistes, mais inclut une conversion technique* »¹⁹. Par elle, le travail ne sera plus pénible mais une activité qui procure la joie de vivre. Aussi le progrès technique est-il synonyme de constante croissance de la richesse collective. C'est pourquoi il est la condition du

16- Marcuse (Herbert), *Vers la libération, au delà de l'homme unidimensionnel*, traduction de J-B. Grasset, Paris, Minuit, 1969, p. 30.

17- Marcuse (Herbert), *Op. cit.*, p. 43.

18- Marcuse (Herbert), *Eros et civilisation. Contribution à Freud*, traduction de l'anglais par Jean-Guy et Boris Fraenkel, revue par l'auteur (Paris, Minuit, 1963) p. 19.

19- Raulet (Gérard), *Herbert Marcuse Philosophie de l'émancipation*, Paris, PUF, 1992, p.

progrès humanitaire caractérisé par « *la disparition de l'esclavage, de l'oppression, de l'arbitraire et de la souffrance* »²⁰. Cela dit il ne peut avoir de conditions de vie véritablement humaines, de libération de l'homme sans l'appui d'une maîtrise technique. Cette pensée marcusienne est tributaire d'une influence marxienne.

En effet, selon Marx, avec le développement de la grande industrie, la création de richesse n'est plus comme par le passé dépendante du temps et de la quantité de travail. Elle est plus liée à la puissance des instruments et à leur degré d'efficacité. Cette efficacité est elle-même dépendante du niveau général de la science et du progrès de la technologie. Désormais, la production n'a plus pour moteur la force humaine immédiate. Dans la situation nouvelle, l'homme n'est plus l'agent principal du processus de production. Il y apparaît comme un surveillant. Il n'intervient plus directement ou immédiatement dans le processus. C'est son savoir et sa capacité à traduire sa maîtrise de la nature à travers la vie sociale qui font de lui l'agent de production. Ni son temps ni sa force physique ne sont essentiels mais la perfection de ses instruments de travail lui permettent d'accomplir ses tâches.

« *Dans la machine, affirme Marx, - et davantage encore dans la machinerie automatique-, le moyen de travail est transformé, jusque dans sa valeur d'usage et sa nature physique, en un mode d'existence correspondant au capital en général. La forme revêtue par l'instrument de travail immédiat, au moment où il a été recueilli dans le procès de production capitaliste, est abolie : elle est désormais conforme au capital lui-même, et son produit. La machine n'a plus rien de commun avec l'instrument du travailleur individuel. Elle se distingue tout à fait de l'outil qui transmet l'activité du travail à l'objet. En effet, l'activité se manifeste bien plutôt comme le seul fait de la machine, l'ouvrier surveillant l'action transmise par la machine aux matières et la protégeant contre les dérèglements* »²¹. Ce texte fait ressortir le caractère déterminant de la science et de la technologie dans le processus de la production. Marx le montre bien, le travail immédiat et sa quantité ne sont plus les éléments déterminants. Réduit quantitativement à des proportions infimes, il a au plan quantitatif « *un rôle certes indispensable, mais subalterne eu égard à l'activité scientifique générale, à l'application technologique des sciences naturelles et à la force productive qui découle de l'organisation sociale de l'ensemble de la production - autant de dons naturels du travail social, encore qu'il s'agisse de produits historiques* »²². Ici, on pourrait remarquer que, la machine s'appropriant le travail de l'homme, ce dernier est désormais réduit à un appendice, à un outil de la machine

20- Marcuse (Herbert), *Culture et société*, traduction de Gérard Billy, Daniel Bresson et Jean-Baptiste Grasset, Paris, Minuit, 1970, p. 354.

21- Marx (Karl), *Fondements de la critique de l'économie politique*, traduction de Roger Dangeville, Paris, Anthropos, 1968, Collection 10/18, p. 327.

22- Marx (Karl), *Op. cit.*, pp. 332-333.

en quelque sorte. On voit ici une condamnation du machinisme, ce qui pourrait faire penser à une techno phobie de la part de Marx. Mais se limiter à une telle affirmation, c'est omettre que chez Marx, la technique apparaît comme le moteur de la révolution. Désignée sous l'appellation de forces productives, appliquée à la production et se développant dans le cadre des rapports de production, elle permettra le bouleversement qualitatif des rapports sociaux globaux.

Point de départ de la révolution *industrielle*²³, les machines peuvent jouer un rôle essentiel dans le devenir des hommes et de la société en général. Par le développement de la technique, l'on peut dominer la nature et faire aboutir le processus d'humanisation, c'est-à-dire sa transformation au service de l'homme. Car s'il « *faut transformer le monde* »²⁴, cela ne peut se faire sans la technique.

Marcuse nourrit ce même optimisme face au développement technologique. Pour lui, avec la productivité suffisante grâce à la technique, il sera possible de satisfaire aux besoins vitaux de individus afin qu'il accèdent à un degré plus grand de liberté. Car, il ne s'agit pas d'hypostasier en termes ontologiques et métaphysiques les conditions réelles d'existence des hommes. Il faut leur trouver des réponses concrètes pour leur vécu. Et la technique ici est agent important. Qui plus est, grâce à la maîtrise technologique, « *la nécessité d'une productivité plus haute, engendre des forces explosives trouvent les plus significatives dans l'automation* »²⁵. L'automation signifie un cadre non répressif dans lequel le travail en tant que labeur est « *réduit au minimum et le temps libre libéré des loisirs actifs et passifs que lui impose l'intérêt de la domination* »²⁶. Cette réduction qualitative du temps de travail a une incidence sur la vie de l'individu. Elle lui permet d'être libre dans la mesure où, par la transformation de la journée de travail, on aboutit à l'élimination des travaux abrutissants, signes du labeur et de l'exploitation. Le temps libre deviendra l'essentiel dans une société soustraite au principe de rendement, creuset de l'exploitation abusive de la nature.

Cela dit, il convient cependant de préciser que la nouvelle technologie dont parle Marcuse dans ses textes n'exclut pas la domination de la nature. Mais il prend le soin de préciser que « *lorsque le but de pacification détermine le Logos de la technique, la relation entre la technique et son objet primaire, la nature, se trouve modifiée* »²⁷.

23- Marx (Karl), *Le capital*, traduction de Joseph Roy, Paris, Éditions Sociales, 1977, p. 269.

24- Marx (Karl) et Engels (Friedrich), *L'Idéologie allemande*, traduction de Renée Cartelle et Gilbert Badia, Paris, Éditions Sociales, 1977, p. 27 voir 11^e thèse.

25- Marcuse (Herbert), *Eros et civilisation. Contribution à Freud*, traduction de l'anglais par Jean-Guy et Boris Fraenkel, revue par l'auteur, Paris, Minuit, 1963, p. 10.

26- Marcuse (Herbert), *Op. cit.*, p. 11.

27- Marcuse (Herbert), *L'homme unidimensionnel, essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, traduction de Monique Wittig, Paris Minuit, 1968, p. 260.

Condition de la pacification, la victoire sur la résistance de la nature se fera sous l'angle libérateur. Pour Marcuse, « *l'opposition entre l'homme et la nature, le sujet et l'objet, est dépassée. L'être est vécu comme l'apaisement qui unit l'homme et la nature de telle sorte que l'accomplissement de l'homme est en même temps l'accomplissement, sans violence, de la nature.* »²⁸ Ici, la nature n'est pas traitée en adversaire, mais en partenaire. C'est cela le sens de l'existence pacifiée. La nature n'est plus prise comme objet de domination et d'exploitation. Et pour nous le faire comprendre, Marcuse se fonde sur le concept de liberté chez Hegel. Il soutient que la nature ne peut se réaliser elle seule. Car l'homme, en transformant la nature, dépasse sa négativité et la libère. « *La rationalité technologique débarrassée de ses éléments d'exploitation* »²⁹ conduira à une existence proprement humaine.

Ainsi la réorientation se fera grâce à une nouvelle sensibilité, fondée sur une conscience libérée de l'exploitation. Grâce à une telle perspective, « *la nouvelle technologie serait à même de découvrir, parmi les possibilités des hommes et des choses, celles qui protégeront et enrichiront la vie, et de les réaliser en jouant librement des potentialités de la forme et de la matière.* »³⁰ La nouvelle technologie ne s'attachera ni à toutes les fins ni à n'importe quelle fin. Cette acception de la technique chez Marcuse doit pouvoir instruire notre monde confronté aux questions liées au développement de la technique sous l'angle biomédicale.

III- DE LA CRITIQUE DIFFÉRENCIÉE A LA QUESTION DES NOUVELLES TECHNOLOGIES BIOMÉDICALES

Il s'agit de réfléchir sur la modernité techno scientifique à partir des thèses marcusiennes sur la technique. Car, l'histoire de son temps a vu la technique et la technologie se mettre au service de la domination. Et il a tenté à partir de sa Théorie critique de rendre compte de cette réalité et de proposer des perspectives pour sortir de l'impasse dans laquelle la société est enfermée. Les analyses de Marcuse, à l'heure des perspectives vertigineuses ouvertes par la révolution en biologie et en médecine, au moment où les manipulations génétiques ne sont plus une hypothèse de science-fiction, restent enrichissantes et stimulantes.

« *Le philosophe n'est pas un médecin, précise Marcuse ; il n'a pas pour tâche de soigner des individus mais de comprendre le monde dans lequel ils vivent - dans le sens de comprendre ce qui a été fait de l'homme et ce que peut faire l'homme* »³¹. Voilà ce qui justifie ce point de notre

28- Marcuse (Herbert), *Eros et civilisation. Contribution à Freud*, traduction de l'anglais par Jean-Guy et Boris Fraenkel, revue par l'auteur, Paris, Minuit, 1963, p. 156.

29- Marcuse (Herbert), *L'homme unidimensionnel, essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, traduction de Monique Wittig, Paris, Minuit, 1968, p. 275.

30- Marcuse (Herbert), *Vers la libération, au-delà de l'homme unidimensionnel*, traduction de J- B. Grasset, Paris, Minuit, 1969, pp. 50-51.

analyse. Ces mots de Marcuse indiquent ce que peut et doit être le rôle et la position du philosophe face à notre modernité techno-biomédicale. Aussi, n'avons-nous pas l'intention de nous substituer à l'homme de la médecine dont l'art est relatif à la guérison et la prévention des maladies ainsi qu'à la préservation de la santé. Mais à l'ère des progrès de la technique et du développement des connaissances en biologie et en médecine, des dilemmes éthiques se posent dans le procès des recherches et dans l'application des découvertes. C'est ici que doit intervenir le philosophe, penseur de la technique. Il s'agit de réfléchir, de chercher à trouver des réponses aux questions éthiques et morales suscitées par l'avancement des technologies biomédicales, et voir dans quelle mesure orienter l'action humaine, de sorte que le progrès ne continue pas de se retourner en son contraire.

Marcuse le montre dans ses écrits, la technique a un caractère ambivalent. Et le domaine des technologies biomédicales n'échappe pas à cette réalité. Et comme le dit Pierre Jouannet « *l'application de nouvelles technologies biomédicales et leurs conséquences conduisent à modifier ou même à bouleverser notre vision, imaginaire ou non, de notre corps et de la vie. Elle peuvent interroger nos valeurs personnelles ou celles qui dominent dans la société ou nous vivons* »³². Les nouvelles réflexions qu'inspirent les nouvelles technologies biomédicales sont d'ordre moral, juridique, politique et ontologique. Aborder ces questions est un objet trop important pour vouloir les traiter toutes dans le présent article. Relevant toutes du discernement éthique, nous nous proposons d'insister précisément sur la dimension éthique et moral des effets induits du progrès des nouvelles technologies biomédicales.

Les possibilités multiples de la reproduction artificielle, par exemple, posent de véritables problèmes éthiques, tant pour ce qui touche à la procréation que pour la modification, voire la manipulation de l'espèce humaine. Procréation médicale assistée, la reproduction artificielle est l'ensemble des techniques médicales et chirurgicales destinées à faciliter la procréation. Elle concerne le transfert d'embryon et l'insémination artificielle ou tout autre technique permettant la procréation en dehors du processus naturel.

L'insémination artificielle qui est une technique de la reproduction artificielle, est une manière de résoudre des problèmes d'infertilité dans un couple. Elle consiste à placer, par un moyen artificiel, du sperme dans le col de l'utérus d'une femme, afin d'obtenir une fécondation et une grossesse. Il en existe deux types : l'insémination artificielle avec sperme du conjoint (I.A.C) ou l'insémination artificielle avec sperme

31- Marcuse (Herbert), *L'homme unidimensionnel, essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, traduction de Monique Wittig, Paris, Minuit, 1969, p. 207.

32- Jouannet (Pierre), *Le pouvoir médical*, Paris, Seuil, 1999, p. 5.

de donneur anonyme (I.T.A.D). Si l'insémination artificielle peut dans une certaine mesure soulager l'homme, elle semble parfois poser plus de problèmes qu'elle n'en résout.

Puisque l'exemple choisi ici, c'est la reproduction artificielle, est-il certain que son application en dehors des nécessités thérapeutiques ne pose pas des problèmes éthiques ? Car une telle pratique sans précaution peut conduire à des pratiques eugéniques : le sperme d'individus surdoués, de savants, etc., peut faire l'objet d'un choix guidé en vue d'une sélection artificielle. Ce qui est un danger pour l'humanité. Qui plus est, quelles sont les limites trouver aux critères de sélection du sperme ? Peut-on disposer du sperme congelé d'un conjoint décédé ? L'insémination post mortem est-elle possible ? Si les dernières interrogations semblent relever exclusivement du droit de la filiation, elles posent en réalité aussi des réflexions d'ordre éthique. Concernant un enfant né d'une insémination post-mortem, faut-il lui apprendre son mode de conception ? Si oui, quand doit-on le faire ? Toutes ces interrogations doivent nous conduire à la réflexion au risque de ressembler à l'apprenti sorcier qui ne maîtrise plus les forces qu'il a lui-même déchaînées.

Au plan juridique, il faut s'interroger sur les droits et devoirs respectifs de l'enfant et du géniteur l'un envers l'autre. Aussi quels sont les liens juridiques de filiation entre le père receveur et l'enfant ? A vrai dire, cette pratique conduit à la perturbation de l'institution juridique du droit de la filiation et les règles de la parentalités. Et, pour mieux cerner les répercussions juridiques et apporter les solutions aux problèmes posés, le législateur doit prendre conscience que ce qui est légal ne doit pas se confondre avec ce qui est moralement bon.

Il convient de souligner que le progrès des nouvelles technologies biomédicales peut contribuer à rendre l'homme plus humain mais aussi l'avilir. C'est pourquoi nous devons prendre « *conscience du danger des manipulations auxquelles est soumise notre société, non en s'extasiant devant les prouesses de ceux qui réussissent leur «manip»* »³³.

En effet, avec les progrès de la génétique et de la biochimie, l'homme continue de se spécifier comme transformateur de l'univers qui l'entoure. Comme maître et possesseur de la nature, il est coauteur de son environnement. Par ses capacités naturelles, l'homme peut transformer et manipuler ce qui l'entoure. Les inquiétudes suscitées par les nouvelles technologies biomédicales ne relèvent pas d'une attitude fantasmagorique. Car l'histoire récente nous montre que les recherches peuvent être utilisées à d'autres fins que thérapeutiques. Il est bien

33- Jacquard (Albert) et Guillaumin (Colette), «Un débat : espoirs et craintes» in *Les manipulations*, Paris, Fayard, 1983, p. 94.

possible d'en faire un usage politique. À ce propos, le Lebensborn nazi doit nous interpeller.

Avec l'évolution des nouvelles technologies biomédicales, les nouvelles qualités et possibilités peuvent devenir un danger pour l'homme. Car l'homme lui-même devient un manipulé dans son être. Cela pose la question essentiellement ontologique de ce qu'est l'homme. Courant le risque de la chosification, l'homme et toute l'humanité court vers le péril. Il faut pouvoir préserver l'espèce humaine devenue biologiquement transformable. Nous devons prendre conscience de notre communauté de destin et exercer une nouvelle solidarité humaine. La recherche de nouvelles procédures thérapeutiques doit avoir pour but essentiel d'alléger la souffrance humaine, de guérir la maladie ou de remédier aux dysfonctionnements du corps humain. Cela dit, il convient d'éviter avant tout la recherche pour elle-même, mais l'élargissement de nos connaissances pour l'homme. Il s'agit de respecter l'homme, tout homme et tous les hommes. Cette attitude doit s'inspirer de l'impératif catégorique kantien, « *agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen* »³⁴.

Nous n'envisageons pas d'enfermer les individus dans des commandements et interdictions prédéfinies. Il s'agit néanmoins d'indiquer des perspectives relatives aux nécessités pratiques pouvant guider l'agir et valables pour tout homme. L'homme est sujet. Il ne saurait être un « *objet de la technique* »³⁵, une simple chose pour la science. Il s'agit de protéger l'homme contre les traitements inhumains. L'inviolabilité et la non-mercantilité du corps humain sont des principes essentiels à prendre en compte. C'est pourquoi il faut respecter sa liberté et sa dignité propre.

CONCLUSION

Marcuse à l'image des autres francfortois infléchit vers un pessimisme mais il ne laisse s'y enfermer. Le philosophe fait l'effort de dépasser la science et la technique en tant qu'intégrées dans l'idéologie sociale de domination et la technologie en tant que ce qui fait sentir partout l'ozone. Pour Marcuse, la technique peut bien être source et instrument de libération de l'homme. La condition essentielle à remplir dans ce cas est la réorientation de la technique dans ses projets que dans ses réalisations. Cette vision marcusienne relève d'une lucidité

34- Kant (Emmanuel), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction de Victor Delbos, Paris, Delagrave, 1971, p. 46.

35- Jonas (Hans), *Le principe responsabilité*, traduit de l'allemand par Jean Greisch, Paris, Cerf, 1993, p. 38.

et d'un réalisme au-dessus de toute réflexion fantasmagorique, puérile et désinvolte. Notre monde est envahi par la technique. Cette dernière est devenue la métaphysique des temps modernes. Le destin de l'humanité est indissociable du progrès de la science et de la technique. Aujourd'hui, les nouvelles technologies biomédicales modifient la façon dont la société conçoit le bonheur, les places respectives de l'homme et de la femme, de la hiérarchie des valeurs. Face à une telle réalité, le philosophe ne peut rester radicalement négatif sinon le monde continuera sa course débile sans repère. Nous n'avons pas l'intention de nier l'apport de la critique à l'évolution de l'humanité. Mais le philosophe doit pouvoir proposer. Et c'est ce que fait Marcuse. Pour lui, la réorientation de la technique doit conduire à une nouvelle technologie. C'est pourquoi, face à la question des technologies biomédicales qui se pose avec acuité, il convient de dire dans une perspective marcusienne, qu'il faut que les recherches aient pour fin la dimension éthique de l'homme et de la société. Nous pouvons et nous devons nous inscrire dans une perspective d'anticipation et/ou de réorientation d'un progrès techno-scientifique déterminant le devenir de l'homme et de la société.

BIBLIOGRAPHIE

Adorno (Theodor W.) et Horkheimer (Max), *La dialectique de la raison*, traduit de l'allemand par Eliane Kaufholz, Paris, Gallimard, 1974.

Bernard (Jean), *De la biologie à l'éthique*, Paris, Buchet/ Chastel, 1990.

Descartes (René), *Discours de la méthode*, Paris, Bordas, 1984.

Haar (Michel), *L'homme unidimensionnel*, Marcuse (Paris, Hatier, 1975.

Habermas (Jürgen), *La technique et la science comme « idéologie »*, traduction de Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard, 1973.

Heidegger (Martin), *Essais et conférences*, traduction de André Preau, Paris, Gallimard, 1958.

Horkheimer (Max), *Eclipse de la raison suivi de raison et conservation de soi*, traduction de Jacques Debouzy et Jacques Laizé, Paris, Payot, 1974.

Jacquard (Albert) et Guillaumin (Colette), *Les manipulations*, Paris, Fayard, 1983.

Jonas (Hans), *Le principe responsabilité*, traduit de l'allemand par Jean Greisch, Paris, Cerf, 1993.

Jouannet (Pierre), Evin (Claude), *Le pouvoir médical*, Paris, Seuil, 1999.

Kant (Emmanuel), *Fondements de la métaphysique des mœurs*, traduction de Victor Delbos, Paris, Delagrave, 1971.

Lenoir (Noëlle) et Mathieu (Bertrand), *Les normes internationales de la bioéthique*, Paris, PUF, 1998.

Marcuse (Herbert), *L'homme unidimensionnel, essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, Traduction de Monique Wittig, Paris, Minuit, 1968.

Marcuse (Herbert), *Vers la libération, au-delà de l'homme unidimensionnel*, traduction de J.-B. Grasset, Paris, Minuit, 1969.

Marcuse (Herbert), *Eros et civilisation. Contribution à Freud*, traduction de l'anglais par Jean-Guy et Boris Fraenkel, revue par l'auteur, Paris, Minuit, 1963.

Marcuse (Herbert), *Culture et société*, traduction de Gérard Billy, Daniel Bresson et Jean-Baptiste Grasset, Paris, Minuit, 1970.

Marx (Karl), *Fondements de la critique de l'économie politique*, 3. chapitre du capital (suite), traduction de Roger Dangeville, Paris, Anthropos, 1968, collection 10/18.

Marx (Karl), *Le capital*, Traduction de Joseph Roy, Paris, Editions Sociales, 1977.

Marx (Karl) et Engels (Friedrich), *L'Idéologie allemande*, traduction